d'un bon nombre de ses confrères, et bien des prêtres et des laïques de l'extérieur, ses anciens dirigés, aimaient à revenir auprès de lui se retremper dans la saine atmosphère qu'ils avaient respirée dans leur jeunesse.

Il employait, pour les autres comme pour lui-même, une arme toute puissante : la dévotion la plus tendre à l'égard de la Très Sainte Vierge. Des grâces très spéciales de conversion obtenues par l'intercession de Marie l'avaient ancré plus avant dans cette salutaire dévotion, qu'il ne cessait de recommander et qui fut le secret de sa réussite auprès des âmes.

Il vivait comme dans l'intimité de Dieu. Dès sa jeunesse, on avait remarqué qu'il parlait peu : ce silence venait en grande partie de ce qu'il avait comme le sentiment de la présence de Dieu. Cette habitude de vie éminemment surnaturelle se manifesta surtout dans les derniers jours de sa vie.

* * *

Depuis de longues années, il souffrait d'infirmités gênantes qu'il supporta avec l'humilité la plus édifiante. Comme on lui avait conseillé de se faire opérer, il finit par s'y décider.

Le testament qu'il écrivit à cette occasion est un modèle d'ordre et de précision : tous les détails y sont indiqués et toutes les difficultés sont prévues et aplanies d'avance.

Ayant désiré retarder l'opération jusqu'au 9 décembre, afin de pouvoir célébrer sa dernière messe en l'honneur de l'Immaculée-Conception de Marie, il monta avec la tranquillité d'âme la plus parfaite à la salle où on devait l'opérer. Si courte que fût l'opération, elle avait nécessité l'action d'un anesthésique dangereux. Pendant les premiers jours qui suivirent le malade parut bien devoir reprendre vie, mais son organisme était épuisé et il ne put prendre le dessus. Le vendredi 15 décembre, on lui administrait les derniers sacrements,